

BRAHMACHARYA : un questionnement

Je regarde souvent avec un sourire à mon passé d'adolescente. Il me paraît si proche et parfois si lointain.... Images ensoleillées, senteurs de jardins fleuris, émotions des premières danses remontent dans ma mémoire curieusement mélangés aux parfums d'encens et aux tons austères du curé de ma paroisse, qui, dans une église aussi glaciale que ses sermons, me parle de chasteté, alors que je sens encore la joue de mon partenaire de danse de la veille contre la mienne et que mes papilles s'imprègnent déjà de la saveur du rôti que ma tante me mijote tous les dimanches.

Chasteté, bon, d'accord....il fallait attendre le mariage qui m'apparaissait à l'époque comme le début de la vraie vie! Un beau jour je l'entends, ce même curé, parler de chasteté.....dans le mariage. Zut, alors ! Quand est-ce qu'on nous laisserait finalement tranquilles ?

En Italie ma génération a grandi dans le tiraillement entre pulsion sexuelle et élan religieux qui nous ont été présentés comme opposés et difficilement conciliables. Le yoga a été pour moi la découverte de la complémentarité des extrêmes. Quand, une vingtaine d'années plus tard, lors de ma formation, le concept de brahmacharya m'a été présenté comme modération, je me suis sentie à la fois soulagée et déçue, comme si cette traduction un peu tiède d'un mot aux implications si fortes allait évacuer pour moi un peu trop rapidement un vieux problème avant de le résoudre.

Par son étymologie, brahmacharya veut dire « celui qui va (car) vers l'Absolu, la Source Universelle, l'Essence du Tout (Brahman). Dans la philosophie des Upanishad, le yoga est l'union de l'Être Individuel (Atman) avec la Source Universelle.

Le dictionnaire traduit brahmacharya par : « étude des Védas », « chasteté », « célibat ». Encore une fois, dans un contexte culturel totalement différent, je retrouve la même association entre chasteté et recherche d'Absolu.

Brahmacharya est présenté par Patanjali comme une discipline relationnelle, qui développe la vitalité, l'énergie, la vigueur. L'intensité de ces mots justifie à mes yeux qu'on les approfondisse dans leur sens littéral et que l'on réfléchisse à la relation entre chasteté et recherche d'Absolu, entre pulsion sexuelle et élan spirituel, pour essayer finalement de répondre à une question qui me ramène à la chasteté dans le mariage de mon curé : la pulsion sexuelle pourrait-elle être une voie de réalisation de l'Être individuel dans son élan vers l'Absolu ?

Pour essayer d'y répondre, il faut se rappeler que Patanjali place brahmacharya parmi les « yama », les attitudes relationnelles. Les « nyama », disciplines personnelles, m'appartiennent, les yama règlent mon comportement vis à vis de l'environnement. Dans le premier cas je suis seul face à moi-même, dans l'autre je suis soit « contre », soit « avec » ce qui m'entoure. Aller vers l'Absolu, m'astreindre de satisfaire mes besoins sexuels pourraient ne se rapporter qu'à moi-même. Si Patanjali place brahmacharya parmi les yama c'est qu'il le considère comme un chemin d'évolution de la conscience qui passe par la relation à l'autre. Tous les yamas règlent et compensent la tendance naturelle de l'individu à se préserver et à s'affirmer au frais de ce qui l'entoure : si ahimsa, la non violence, freine la tendance à détruire pour survivre, satya, le respect du vrai, la tendance à manipuler la réalité et la vérité à mes fins, asteya, le non vol, l'envie

de s'approprier ce qui ne nous appartient pas, aparigraha, le besoin d'avoir toujours plus qui nous rend avides, brahmacarya, lui, concerne le désir.

Les êtres viennent au monde par le désir et sont habités par le désir. Iccha, le désir fondamental de se perpétuer, moteur d'action et de procréation, nous enferme, pour la philosophie du yoga, dans le cycle des renaissances et nous empêche d'être libres. Pulsions sexuelle et recherche d'Absolu répondent de deux façons différentes au désir d'immortalité, l'une préserve notre forme en la transmettant, l'autre en se fondant dans un Tout plus vaste. Brahmacarya me paraît nous inviter à nous libérer par le désir, en le vivant consciemment pour le transformer, dans la relation à l'autre, de pulsion sexuelle (éros) en amour inconditionnel ou divin (agapè).

Au début de notre éducation sentimentale, notre esprit voilé par la confusion (avidya) nous entraîne dans des relations fusionnelles (samyoga), où nous avons du mal à reconnaître le bonheur de la souffrance, nos sentiments de ceux de l'autre.

Dans un des plus beaux chants de la Divine Comédie, Dante, à la vue de Paolo et Francesca emportés par le vent de la passion, s'évanouit et « comme corps mort tombe ». La scène dont il est « spectateur » lui déclenche des émotions tellement fortes qu'il perd « conscience »

Cette phase, nécessaire pour reconnaître la puissance constructrice et destructrice du désir affine et transforme notre capacité d'aimer. Elle est souvent suivie d'un besoin de discernement (viyoga), de prise de recul où, les illusions tombées, les yeux de l'autre deviennent le miroir compatissant de mon âme.

C'est alors qu'il est donné à peu d'entre nous de réaliser le défi ultime du brahmacarya : l'union inconditionnelle, librement choisie, de deux alter ego, conscients chacun de leur propre réalité et de celle de l'autre. L'ego ayant lâché, la pulsion sexuelle transcendée, nous regagnons une sorte d'innocence qui nous relie profondément à la vie pulsante que nous partageons avec le Tout.

Je ne peux que laisser à Mellors, l'Amant de lady Chatterley les mots de la fin :

« Et alors, j'aime ma chasteté aujourd'hui parce que c'est la paix qui vient d'avoir fait l'amour ensemble.... Je l'aime comme les perce-neige aiment la neige.... J'aime cette chasteté qui est un espace de paix dans notre amour, c'est comme une rivière fraîche dans mon cœur ».

Marina Margherita

3 février 2012